

Cité de la musique

Le merveilleux

Les Larmes de Marco Polo

Jean-Claude Gallotta

**Samedi 22, dimanche 23,
lundi 24 et mardi 25
février 2003**

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours maximum avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



Il y a le titre, posé dans sa dimension intime et publique comme un premier matériau à la fois vulnérable et résistant, offert librement à l'inspiration d'une équipe artistique et au désir du public.

Se nomme de la même façon l'enclenchement d'un travail de création et la forme qui en résultera en septembre prochain.

S'est trouvé ainsi nommé ce face-à-face entre ce projet et moi-même.

Pour m'y engager, j'ai demandé à Claude-Henri Buffard d'écrire pour la danse un texte qui se situerait entre le livret d'opéra et le scénario de film.

De cette écriture j'en saisis librement la trame, son rythme, des résonances pour une pièce chorégraphique.

Ainsi, dans la première scène – Rustichello recueille les propos de Marco Polo, l'aventurier génois désormais vers la fin de sa vie et contraint dans une prison de Venise. J'en retiens des rapports de corps, d'écoutes, et de confidences marquées par la tension de leurs âges ; Lucien Mars et Thierry Verger seront eux-mêmes engagés dans cette tension mais sans charge de personnages ni de rôles ; rien qu'eux-mêmes associés dans une tentative poétique ouverte au public.

Et ainsi de suite avec huit ou neuf danseurs, quatre ou cinq autres personnes, deux enfants.

La table n'est pas mise mais un repas se compose entre la dynamique saisie de particules chorégraphiques, musicales, plastiques, leurs conjonctions et ce que nous sommes.

Jean-Claude Gallotta
(février 2000)

Samedi 22, lundi 24, mardi 25 février - 20h

Dimanche 23 février - 16h30

Salle des concerts

Les Larmes de Marco Polo

Librement inspiré du *Livre des Merveilles de Marco Polo*

Jean-Claude Gallotta, chorégraphie et mise en scène

Shuya Xu, musique originale

Claude-Henri Buffard, dramaturgie

Jean-Yves Langlais, assisté d'**Hélène Dattlet** et de

Konomi Takahashi, décors et costumes

Marie-Christine Soma, lumières

Darrell Davis, répétiteur

Centre Chorégraphique National de Grenoble

Ximena Figueroa, Ludovic Galvan, Benjamin Houal,

Yannick Hugron, Hee-Jin Kim, Kae Kurachi,

Massa Sugiyama, Thierry Verger et Jean-Claude Gallotta

(pour le rôle créé pour Lucien Mars), artistes chorégraphiques

Vincent Debruyne, alto

Thierry Miroglio, percussions

Weiliang Zhang, flûtes

Durée du spectacle : 1h20 sans entracte

Commande de la Biennale de la Danse de Lyon, direction Guy Darmet

Création au TNP de Villeurbanne le 12 septembre 2000

Production :

Centre Chorégraphique National de Grenoble

Biennale de la Danse de Lyon

Le Cargo, Maison de la Culture de Grenoble

Le Centre Chorégraphique National de Grenoble est financé par :

la Ville de Grenoble, le Conseil Général de l'Isère, le Conseil Régional Rhône-Alpes,

le Ministère de la Culture (Drac Rhône-Alpes)

Remerciements à la direction des études chorégraphiques du Conservatoire de Paris.

C'est une histoire murmurée. Entre les murs d'une prison où le hasard a placé un homme, Marco Polo, qui revient d'un si long voyage et un autre, Rustichello, qui veut bien en faire connaître la fable.

Nous sommes donc dans l'espace d'un récit.

Entre le véridique et l'incroyable. Avec une bande de pionniers, partis d'Europe vers le soleil levant, et revenus vingt-cinq années plus tard après avoir touché l'Arbre qui marque les limites du monde connu. Nous sommes sur la scène à l'endroit exact de leurs rencontres, c'est-à-dire partout. Et partout, nous les voyons qui apprennent à approcher l'Autre, quels que soient la couleur de sa langue et le mystère de sa peau. Ils s'y prennent parfois avec peu de mots, quand il s'agit d'ouvrir les bras ; mais c'est aussi avec un flot de paroles apaisantes qu'on évite le combat. Ils s'y prennent parfois avec peu de gestes, pour ne pas effaroucher : mais ils inventent aussi mille postures pour tromper leur peur.

Alors, pour imaginer le premier grand voyage qui ouvrit les routes entre l'Occident et l'Orient, qui mit fin à la grand'peur de l'autre, qui fit entendre au monde que la différence est une richesse, nous avons convoqué à la fois la parole et le silence, l'unique et le nombre, avec tous leurs instruments : la danse, le texte, l'étoffe, la chair, le vent, la musique.

Par-dessus, par-dessous, le chorégraphe a rameuté tous les corps, des mieux-dansants aux moins-bougeants sans distinction de prouesses ou de savoir-faire ; toutes les danses aussi, même celles qui ne portent pas ce nom, et qu'aucun registre ne mentionne encore.

Jean-Claude Gallotta met sa danse sur la scène comme Marco Polo raconte son histoire dans sa prison de Venise : avec les moyens du bord, avec les moyens du corps.

Tout est noble qui sert à l'imaginaire. Tout est noble qui sert à dire comment, au sortir de ces voyages, le monde cessa de prendre le merveilleux pour du réel afin de prendre le réel pour du merveilleux ; et aussi, comment, depuis ce temps, on rencontre l'étranger, et ce qu'on fait de lui : comment, depuis ce temps, on ne cesse de chercher

l'innocence, en perdant un peu de la sienne ; comment, depuis ce temps, on s'enrichit sous couvert de convertir ; comment, depuis ce temps, on confond l'inconnu et l'infidèle ; comment, depuis ce temps, on l'asservit ; comment, depuis ce temps, on débaptise peu à peu les pays des merveilles tandis qu'on se les approprie, pour leur donner le nom, trivial, de zones d'influence. Avec *Les Larmes de Marco Polo*, un homme, tantôt agité dans le mince rayon de lumière qui balaie son étroite cellule, tantôt face au grand large des steppes impassibles, nous aide à imaginer un vaste monde où l'Autre – oui, l'autre, le différent, le « moi qui n'est pas moi », quel que soit le nombre de ses dieux ou la sincérité de ses prières, nous est indispensable.

Claude-Henri Buffard

L'histoire murmurée

Marco Polo aurait donc produit ce livre épique qui manquait à la littérature italienne. La mention est d'autant plus juste que peut-être n'a-t-il jamais été en Chine, qu'il est resté sur les rives de la mer Noire où sa famille avait établi un comptoir. Les historiens sont partagés. Peut-on avoir vécu en Chine pendant des années et ne pas dire un mot du thé ? Alors, peut-être que son *Livre des Merveilles* n'est qu'un tissu de mensonges ou de récits qui lui ont été faits. Du conte aux racontars, il n'y a que l'épaisseur de crédulité de celui qui écoute et veut croire au merveilleux. Comme le souligne Jean-Claude Gallotta, l'important n'est pas que Marco Polo dise la vérité ou pas. L'important, ce sont les larmes que l'on peut supposer au vieux Vénitien, fait prisonnier par les Génois à la bataille de Curzola, et qui à un moment ou un autre ont sûrement nourri ce qu'il raconte à son codétenu, un écrivain pisan plutôt doué, Rustichello. Ces larmes sont le regret de tout ce qu'il a vu, l'air de l'aventure dont le cachot le sépare désormais. Il se cogne la tête aux murs pour pouvoir rêver. La pièce glisse un indice qui permet de sentir cette impuissance. Il ne faut pas trop chercher une relation stricte des interprètes aux rôles, pas plus qu'à leurs vêtements une couleur de XIV^e siècle, mais le danseur qui endosse le costume de Marco Polo donne des petits coups de tête, dans le bras de celui qui le porte ou dans l'air, comme contre un mur. (À l'origine, ce rôle était dévolu à Lucien Mars, mais il décéda accidentellement en l'an 2000, après les premières répétitions. C'est Jean-Claude Gallotta lui-même, alors qu'il ne dansait plus depuis plusieurs années, qui le remplace.)

La place de la danse est là, en particulier celle de Jean-Claude Gallotta qui a toujours construit d'étranges récits bigarrés de tribus égarées. D'*Ulysse* (1981) aux bizarres personnages de *Mammame* (1985) et jusqu'à ce *Nosferatu* (2000) créé pour l'Opéra de Paris, l'œuvre du chorégraphe grenoblois explore, depuis 1980, un discours épique devenu dérisoire. Si le genre a connu des faillites, et conduit à quelques impasses, c'est qu'il ne faut pas que le récit crie trop fort pour que l'on entende la petite musique ironique des gestes comme manqués

(et n'oublions pas que, selon Lacan, « *tout geste manqué est un discours réussi* »). Jean-Claude Gallotta s'est parfois heurté à trop de grands mots. Mais voilà, par surprise, une histoire chuchotée, pleine de tendresse. Un voyage avorté limité à ce décor de carte et d'anatomie (réseau veineux, système lymphatique ?) dessiné au sol, ce modeste dédale de perches comme un mikado dérisoire, tantôt mât, tantôt lance. Ces petites trappes qui s'ouvrent pour offrir une flaque d'eau comme substitut de mer. Une épopée de menteries comme celle que peuvent se faire deux enfermés, dont l'un porte l'autre comme il va porter le récit, « *une histoire murmurée* », comme l'écrit le dramaturge de la pièce, Claude-Henri Buffard.

Cet étrange décalage affecte le climat général.

Certes, il s'agit d'Orient, mais pas de voyage puisque nous restons enfermés avec le menteur, pas d'exotisme mais une feinte. La musique, par exemple. Shuya Xu, compositeur chinois, se garde bien de toute couleur « céleste empire ». Alto, percussions et flûte, chinoise cependant mais traitée dans un esprit très contemporain par un flûtiste qui fait carrière dans son pays et qu'il faut faire venir, pour chaque représentation, de Chine... Ici, ailleurs, enfermée et ouverte, l'œuvre explore ce voyage du récit comme un jeu dialectique. On croirait entendre Segalen définissant l'ailleurs comme une distance à soi-même.

Un récit qui doute tellement de lui-même que les danseurs semblent danser par hasard. Mais ils le dansent.

Et cette hésitation du geste s'instillant dans une scénographie à l'exotique elliptique est tout d'un style.

Dès l'entrée, lente au possible, développée autour du porté de deux hommes qui n'a rien de l'héroïsme triomphant que l'on donne à cette prouesse athlétique. Ici, ce sont des efforts faits comme par hasard, que l'on ne perçoit jamais comme une preuve de valeur. Le reste des entrées tient aussi de ce doute : entre reptation et roulé sur soi-même, la pièce s'instille en scène plutôt qu'elle y entre...

La multiplication des duos, cellule de base de l'écriture de la pièce, écho démultiplié de la rencontre entre celui qui raconte et celui qui reporte ce qui est raconté, procède par contamination à partir de cette instillation de la danse sur

la scène. On roule sur le plateau, on se pressent, on danse. La revendication bravache à un duo d'athlètes n'a pas grand sens ici. Le duo, affection ou combat, au cœur de tout récit, nourrit certes la pièce, mais jamais ne prend la pose. C'est tout le style Gallotta qui n'aime rien tant qu'à glisser ses pas dans des moments épiques. Il retrouve dans les confidences démultipliées, transpirant hors du cachot, le sel de son talent, le doute du récit.

On le sait, derrière toute épopée, il y a des désordres intestinaux, des bêtises d'intendance et quelques fâcheries un peu minables que le récit ne retient pas. La danse de Gallotta ne s'attache qu'à ces à-côtés-là. Ou plus exactement, fait le contrepoint de la geste épique par un geste éteint. On peut moquer les petits sauts désinvoltés qui sont la marque de fabrique de ce style chorégraphique (c'est un jeu que de les chercher dans la danse) mais cette façon dégingandée de jeter le corps un peu n'importe comment n'apparaît jamais à l'improvisiste. La danse de Gallotta devient primesautière quand le mot butte, quand ce qui devrait s'exprimer devient confus parce que le récit s'emmêle entre son ambition sublime et la petite trivialité humaine.

Le merveilleux dans tout cela, c'est qu'il en reste. Shéhérazade, de temps en temps, devait avoir des problèmes digestifs. Son trouble n'en était que plus grand, et quelque chose chuchote que si Shahryar écouta près de deux ans et demi sa belle narratrice, c'est que les petites imperfections du merveilleux – un hoquet ou même pire – par le trouble et l'angoisse qu'il instillait dans le récit rendaient celui-ci encore plus captivant. Il n'y a pas de danse qui raconte, mais celle de Gallotta dit assez justement ces petits à-côtés des grandes déclamations. Marco Polo, sûrement, enragea de confier ses aventures et de ne plus les vivre, et tout récit épique possède cette faiblesse humaine que la danse va chercher, ainsi, nichée dans les non-dits d'un discours bien rôdé. Finalement, il n'y a de danse qui soit un pas de côté.

Philippe Verrièle

Biographies

Jean-Claude Gallotta

Jean-Claude Gallotta découvre la danse alors qu'il est étudiant dans l'École d'Art de sa ville d'origine, Grenoble. Il interrompt ses études pour expérimenter de nouvelles formes de récit exploitant son propre corps et celui de danseurs. Il crée alors des spectacles où se mêlent différentes disciplines dans des lieux aussi divers qu'éclatés. À l'occasion d'un séjour à New York à la fin des années 70, il découvre les univers de la post-modern dance américaine : Merce Cunningham, Bob Wilson, Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Douglas Dunn... Il crée en 1979 le Groupe Emile Dubois, réunissant danseurs, comédiens, musiciens et plasticiens, accueilli, en 1980, à la Maison de la Culture de Grenoble, et qui devient, en 1984, Centre Chorégraphique National de Grenoble. De 1986 à 1990, Jean-Claude Gallotta assure la direction de la Maison de la Culture de Grenoble, qu'il rebaptise Le Cargo. Il devient ainsi le premier chorégraphe nommé à la tête d'une Scène Nationale. Les pièces de la compagnie s'égrènent au fil du temps : *Pas de Quatre* (1980), *Mouvements et Ulysse* (1981), *Grandeur Nature* (1982), *Daphnis & Chloé*, *Yves P. et Pandora* (1986), *Docteur Labus* (1988), *Les Mystères de Subal* (1990), *La Légende de Roméo et Juliette* (novembre 1991 à l'occasion du Festival Olympique des Arts d'Albertville), *La Légende de Don Juan* (juin 1992 pour

l'Exposition Universelle de Séville, en coproduction avec le Festival d'Avignon), *Ulysse* (version 1993), *Prémonitions* (1994), *La Tête contre les Fleurs* (1995), *Rue de Palanka* (1996), *Docteur Labus* (version 1996), *La Rue* (1997), *Mammame* (version 1998), *Presque Don Quichotte* et *L'Incessante* (1999). *Les Larmes de Marco Polo* (2000) ont fait l'objet d'une tournée en Chine, Corée, Thaïlande et au Japon. Sa dernière pièce, *99 duos*, a été créée en mai 2002 au Théâtre National de Chaillot. Plusieurs œuvres de Jean-Claude Gallotta sont au répertoire des Ballets de l'Opéra de Paris et Opéra du Rhin, Ballets du Nord et de Lorraine, et de celui du Théâtre San Martin de Buenos Aires. Le chorégraphe a développé une collaboration soutenue avec le Japon et notamment le metteur en scène Tadashi Suzuki. De 1997 à 2000, il a conduit le Département de danse du nouvel ensemble culturel de Shizuoka, formant et dirigeant une compagnie permanente de huit interprètes japonais.

Claude-Henri Buffard

D'abord journaliste et critique dramatique dans la presse quotidienne puis rédacteur en chef de journaux culturels, il a publié de la poésie, des pièces de théâtre, un recueil de textes sur le théâtre ainsi qu'un roman, *La Fille d'Emma*. Il est également maître de conférences associé à l'Université 2 Louis Lumière de Lyon. Il a récemment écrit, pour le théâtre, *La Minute de silence*, mis en scène par Moïse Touré en décembre 1994 (Prix du Public Jeune du Festival « Turbulences »

de Strasbourg), *Jeanne heureuse* (inédit France Culture, 1998), et, pour le cinéma, le scénario de *L'Amour en deux*, long-métrage de Jean-Claude Gallotta, et le scénario de *Mazeppa*, long-métrage de Bartabas (sélection officielle du Festival de Cannes 1993). Claude-Henri Buffard réalise les dramaturgies de spectacles chorégraphiques de Jean-Claude Gallotta comme *Presque Don Quichotte* (1999), *Les Larmes de Marco Polo* (2000), et *99 duos* (2002).

Mathilde Altaraz

Figure marquante parmi les interprètes qui ont propulsé la danse contemporaine à son rang actuel, Mathilde Altaraz rencontre Jean-Claude Gallotta en 1970 au Conservatoire de la Danse de Grenoble. Elle interprète sous sa direction *En attendant et Le Temps d'une histoire*, primé au concours de Bagnolet. Tout en achevant à Grenoble des études de médecine, elle étudie la danse moderne auprès de Mirjam Berns notamment, puis à New York. En 1979, elle est aux côtés de Jean-Claude Gallotta lorsqu'il fonde le Groupe Emile Dubois. Jusqu'en 1994, elle sera l'interprète de toutes les chorégraphies de Jean-Claude Gallotta dont elle devient l'assistante. Invitée en 1999 dans le cadre du Vif du Sujet proposé par la SACD en Avignon, elle interprète *L'Incessante*, solo chorégraphié par Jean-Claude Gallotta. En 2002, elle danse dans *99 duos*, spectacle créé au Théâtre National de Chaillot à Paris.

Jean-Yves Langlais

Jean-Yves Langlais est né à Rennes en 1950. Formes, langages, places du corps dans la société seront les thématiques constantes de son engagement d'artiste, d'abord volontairement anonyme, puis sous le pseudonyme de Léo standard. Il s'engage aux côtés de Jean-Claude Gallotta dans le projet du Groupe Émile Dubois en 1979, travaillant sur plus de vingt-six créations chorégraphiques. En parallèle, Jean-Yves Langlais a assuré le développement du Centre Chorégraphique National de Grenoble (1984-2001), avec une interruption de trois saisons durant lesquelles il rejoint le Théâtre Royal de la Monnaie en tant que directeur de la danse (1990-1993). En 1999, il crée le premier centre de documentation de la danse en région hors Ile-de-France. Co-fondateur de l'Association des Centres Chorégraphiques Nationaux en 1995, il en assure depuis la vice-présidence. Il a signé pour le Théâtre des Salins/Scène Nationale de Martigues la conception et la chorégraphie de deux expositions : *Darius Milhaud, traces de vie et de musique* (1997) et *Maitres de scène, vingt photographies de Georges Xuereb* (2000).

Marie-Christine Soma

Née en 1958 à Marseille, Marie-Christine Soma est diplômée en Philosophie et en Lettres Classiques. Éclairagiste depuis 1985, elle travaille pour le théâtre, la danse, l'opéra et pour la mise en lumières d'expositions. Elle a éclairé les chorégraphies de

Geneviève Sorin et Catherine Diverres (*Stances, Corpus, 4+1*), et a collaboré plusieurs années aux créations d'Alain Fourneau, François Rancillac, Marie Vayssiere, Philippe Macaigne, Alain Milianti, Michel Cerda, Arthur Nauzyciel, et récemment Eric Vignier à la Comédie Française. Marie-Christine Soma a éclairé la mise en scène de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff des *Brigands* à l'Opéra d'Amsterdam et à l'Opéra de Paris, ainsi que l'exposition *Le Grand Ordinaire et le Petit Ménager*. Elle a également créé les éclairages des deux dernières grandes expositions de La Villette, *Il était une fois la fête foraine* et *Le Jardin planétaire* en 1999.

Ximena Figueroa

Née à Cali (Colombie), Ximena Figueroa y étudie la danse et y débute sa carrière professionnelle : après un Baccalauréat option danse, elle est élève à l'Institut Colombien de Ballet Classique, puis membre des Ballets de Cali. En 1997, elle intègre le projet « El Puente » à Cartagène, porté par Marie-France Delieuvin du CNDC d'Angers. Ximena Figueroa rejoint le Centre Chorégraphique National de Grenoble en 1999 pour les tournées de *Presque Don Quichotte* et *Mammame*. Elle a participé depuis à la création des *Larmes de Marco Polo* et de *99 duos*.

Ludovic Galvan

Ludovic Galvan est membre du Centre Chorégraphique National de Grenoble depuis 1999, année où il interpréta *Presque Don Quichotte*.

Il a effectué sa formation en Aquitaine (CNR - jazz et contemporain), puis à Istres en 1997 et 1998 au sein de la Compagnie Coline, cellule d'insertion professionnelle dirigée par Bernadette Tripier. Il a pris part à la création des *Larmes de Marco Polo* et de *99 duos*.

Benjamin Houal

Benjamin Houal a étudié au CNR de Lyon, notamment avec Lucien Mars en danse classique, puis au CNDC L'Esquisse. Il rejoint ensuite Marie-France Delieuvin au sein du projet « El Puente » à Cartagène (Colombie) en 1997 et 1998. Benjamin Houal est engagé en 1999 au Centre Chorégraphique National de Grenoble pour la reprise de *Mammame* et *Presque Don Quichotte* et participe ensuite à la création des *Larmes de Marco Polo* et de *99 duos*.

Yannick Hugron

Yannick Hugron débute à Montpellier une formation qu'il poursuit au CNSM de Lyon. Au terme de ce cursus, en 1998, Jean-Claude Gallotta lui propose de l'accueillir comme stagiaire pour la reprise de *La Petite Renarde Rusée* au Théâtre Real de Madrid. Depuis, il est membre du Centre Chorégraphique National de Grenoble et a créé notamment *Presque Don Quichotte*, *Les Larmes de Marco Polo* et *99 duos*.

Hee-Jin Kim

Après une formation en Corée de 1988 à 1992, Hee-Jin Kim rejoint le projet de Jean-Claude Gallotta à Shizuoka (Japon) de 1997 à 2000. Elle est engagée au

Centre Chorégraphique National de Grenoble en avril 2000 pour la création des *Larmes de Marco Polo* et la reprise de *Presque Don Quichotte*. Depuis, elle a participé à la création de *99 duos*.

Kae Kurachi

Née à Nagoya (Japon), Kae Kurachi débute à l'âge de six ans une formation en danse moderne. Après des concours et un début de carrière d'interprète et de chorégraphe au Japon, elle a souhaité poursuivre sa formation, en 1998, comme stagiaire au Centre Chorégraphique National de Grenoble. C'est dans ce cadre qu'elle a été l'interprète de *Presque Don Quichotte*, *Les Larmes de Marco Polo* et la création de *99 duos*.

Massa Sugiyama

Originaire de Nagoya (Japon), Massa Sugiyama réside en France depuis 1997, où elle suit une formation en arts plastiques et en danse. Elle se présente à l'audition organisée par Jean-Claude Gallotta à la Ménagerie de Verre et est retenue dans la distribution des *Larmes de Marco Polo*. Il s'agit de sa première expérience professionnelle en compagnie. Elle participe ensuite, en 2002, à la création de *99 duos*.

Thierry Verger

Né à Mulhouse, il débute sa formation en danse classique et moderne à l'âge de quinze ans, puis est admis, à 18 ans, comme boursier chez Rosella Higtower au Centre de Danse International de Cannes. Trois ans plus tard, il débute

sa carrière professionnelle à Paris et reçoit le prix d'interprétation masculine au concours de Volinine. Ouvert aux expériences menées depuis la danse, Thierry Verger rejoint les projets de Jean-Marc Matos à Montréal (corps et image) en 1991 puis le Cirque du Soleil à Reims pour approfondir les techniques de danse dans les airs. En 1992, il participe aux cérémonies des Jeux Olympiques d'hiver à Albertville comme danseur et assistant aux côtés de Philippe Découflé. Thierry Verger est membre du Centre Chorégraphique National de Grenoble depuis 1992 et a créé notamment *Presque Don Quichotte*, *Prémonitions*, *La Tête contre les Fleurs*, *99 duos*.

Darrell Davis

De 1978 à 1986, Darrell Davis est membre de la Compagnie Dance Theatre of Harlem (New York). Il intègre le Groupe Emile Dubois en 1991 et collabore à toutes les créations de la troupe et à toutes ses tournées : États-Unis, Europe, Japon, etc. Poursuivant sa carrière des deux côtés de l'Atlantique, il participe à de nombreuses émissions de télévision. Depuis 1997, Darrell Davis est répétiteur au sein de la compagnie. Il assiste Jean-Claude Gallotta à Grenoble et remonte les pièces du répertoire dans les compagnies les accueillant comme le Ballet du Rhin, le Ballet du Nord ou l'Opéra National de Paris.

Vincent Debruyne

Né en 1970 à Lille, Vincent Debruyne débute la musique à l'âge de six ans au CNR de

Lille dans les classes d'alto, de piano puis d'analyse, d'harmonie et de trombone. Il obtient en 1988 une médaille d'or d'alto dans la classe de Michelle Moulin et entre au CNSM de Paris dans la classe de Gérard Caussé. En 1991 et 1992, il y obtient des premiers prix d'alto et de musique de chambre. En 1994, il est admis en Konzertklasse à la Musikerschule de Bâle et fonde le Quatuor Brancusi, avec lequel il entre en cycle de perfectionnement de musique de chambre au CNSM de Paris dans la classe de Michel Michalakakos en 1995. Il se perfectionne entre autres auprès de Bruno Pasquier, Serge Collot, Colette Lequien, Fjodor Drushinin, ainsi que Walter Levin et Hatto Beyerlé des Quatuors Alban Berg et Amadeus pour la musique de chambre. Ouvert à toutes formes de projets, il a réalisé différents spectacles et créations musicales, théâtrales et chorégraphiques. Vincent Debruyne se produit en tant que soliste et chambriste dans toute la France, en Europe, en Afrique, au Japon et aux États-Unis.

Thierry Miroglio

Thierry Miroglio a étudié la percussion auprès de Jean-Pierre Drouet et Sylvio Gualda, avec lequel il obtient un premier prix au CNR de Versailles, puis l'acoustique musicale avec Iannis Xenakis. Accordant une large place à la création, il travaille avec des compositeurs comme John Cage, Luciano Berio, Claude Risset, Franco Donatoni, Gérard Grisey, Betsy Jolas ou Hugues Dufourt, dont certains lui ont

dédicacé des partitions. Thierry Miroglio participe aux recherches de l'Ircam, du GRAME et le l'UPIC, réalise des productions radiophoniques et télévisuelles, donne des récitals où se mêlent musique, danse, arts plastiques et visuels. Professeur au Conservatoire Darius Milhaud à Paris, il donne dans plusieurs pays des masterclasses, séminaires et conférences et fonde en tant que directeur artistique les Rencontres Musicales de Percussions.

Weiliang Zhang

Né en 1957, Weiliang Zhang est soliste de la troupe de l'Opéra de Pékin de Suzhou et flûtiste de la troupe de Chants et Danses de Suzhou de 1971 à 1977. De 1979 à 1983, il travaille la composition avec Wang Ming, Mao Yuan et Dai Hongwei. En 1982, il est diplômé du Conservatoire central de Pékin (département des instruments de musique traditionnelle chinoise). Il a étudié auprès de maîtres flûtistes tels que Zhao Sougting, Feng Zicun et Lu Chunling. Parallèlement à sa carrière de soliste et de compositeur, il est actuellement professeur au Conservatoire de Chine, vice-directeur du département de recherche sur la musique traditionnelle chinoise, directeur du département de musique instrumentale du Conservatoire de Chine, directeur de l'ensemble de musique de chambre Huaxia, membre de l'association des musiciens de Chine, professeur honoraire à l'Université Dongnan de Nankin.

Equipe technique

C.C.N. Grenoble

Directeur technique :
Pierre Escande

Régie lumière :
Sylvain Fabry

Régie son :
Antoine Strippoli

Régie plateau :
Dominique Bolle

Régie costumes :
Sylvie Coututrier

Cité de la musique

Direction de la communication
Hugues de Saint Simon

Rédaction en chef
Pascal Huynh

Rédactrice
Gaëlle Plasseraud

Secrétariat de rédaction
Sandrine Blondet

Prochainement...

LE MERVEILLEUX

vendredi 21, lundi 24 et mardi 25

février - 20h

(Salle d'art lyrique du Conservatoire de Paris)

The Fairy Queen, semi-opéra de **Henry Purcell**

Monologue féerique d'**Olivier Cadiot**

Ludovic Lagarde, mise en scène et scénographie

Pierre Kuentz, assistant à la mise en scène

Odile Duboc, chorégraphie

Chanteurs, orchestre et danseurs du Conservatoire de Paris

Richard Egarr, direction musicale

jeudi 27 février - 20h

Alcina

opéra de **Georg Friedrich Haendel**

Version de concert

Karina Gauvin - Sandrine Piau,

Timothy Robinson

Orchestre des Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction

DOMAINE PRIVÉ

MARTIAL SOLAL

Du samedi 1^{er} au mardi 4 mars

6 concerts avec **Eric Le Lann Quartet**

(1^{er} mars), **Solistes de l'EIC** et **Martial Solal Trio** (1^{er} mars), **Michel Dalberto**

et **Martial Solal** (2 mars), le **Big band du Conservatoire de Paris** (2 mars),

le **Quatuor Diotima**, **Martial Solal** et

Lee Konitz (3 mars), **Manuel**

Rocheman Trio et le **Newdecaband**

(4 mars)

DOMENICO SCARLATTI SUR INSTRUMENTS ANCIENS

Du jeudi 6 au dimanche 9 mars

6 concerts avec **Pierre Hantaï, Aline Zylberajch** et **Enrico Baiano**, pianos-forte et clavecins du Musée de la musique

PERSPECTIVES

PIERRE BOULEZ

Du mardi 11 au dimanche 16 mars

Un portrait musical en 3 concerts

Du *Marteau sans maître* à *Répons*

Ensemble Intercontemporain

LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

Jeudi 27 et vendredi 28 mars - 20h

L'Âge d'or, de Luis Buñuel

Musique de Martin Matalon

Les Percussions de Strasbourg

Dimitri Vassilakis, piano

Technique Ircam

Dimanche 30 mars - 16h30

Le Noir de l'étoile, de G. Grisey

Les Percussions de Strasbourg

Technique Ircam

réservation ouverte durant l'entracte
ou au 01 44 84 44 84

www.cite-musique.fr/resa